Shahram Abadie, Architecture des salles obscures : Paris, 1907-1939

Eléonore Marantz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37625>

DOI : 10.4000/critiquedart.37625

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Eléonore Marantz, « Shahram Abadie, Architecture des salles obscures : Paris, 1907-1939 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37625> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.37625>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Shahram Abadie, Architecture des salles obscures : Paris, 1907-1939

Eléonore Marantz

- 1 L'année judicieusement retenue par l'architecte et historien Shahram Abadie pour faire débiter son étude sur l'architecture des cinémas parisiens n'est pas 1895 (invention du cinématographe) mais 1907, identifiée comme bascule temporelle à partir de laquelle la « salle de représentations cinématographiques » fait l'objet d'un nouveau programme architectural. À partir de ce moment fondateur, il tisse une histoire savante, quoi que centripète, de cette typologie architecturale, portant une attention particulière à l'implantation des cinémas parisiens, aux acteurs de leur genèse, à leur conception architecturale et, enfin, à leur réception. Si la périodisation retenue (1907-1918, 1919-1929, 1930-1939) ne bouscule pas ce que l'on connaissait du phénomène d'autonomisation et de définition progressive de l'architecture cinématographique, l'ouvrage fournit des éclairages inédits dont trois au moins méritent d'être soulignés. Le premier tient au travail très précis d'inventaire et d'analyse entrepris par l'auteur dans le cadre de sa thèse de doctorat. Dans *Architecture des salles obscures : Paris, 1907-1939*, qui en constitue le prolongement éditorial, cette enquête méthodique se traduit en un corpus graphique – cartes et restitutions à une même échelle des plans, coupes et façades des bâtiments – permettant une approche comparatiste jusqu'alors impossible. Ensuite, émergent du récit historique quelques personnalités méconnues, à l'image de Georges Malo qui, s'il n'est pas l'inventeur d'une typologie architecturale à proprement parler, met au point en 1907 un modèle-type de cinéma qu'il décline ensuite en série. Enfin, l'exhumation d'un corpus de textes théoriques et réglementaires, à partir duquel se construit l'identité et les spécificités architecturales des cinémas, contribue à l'épaisseur d'une étude historique qui invite désormais à des croisements d'échelles pour espérer identifier d'éventuelles interactions (Paris-province, France-étranger), et à inscrire plus précisément l'histoire des cinémas dans celle d'un premier XXe siècle architectural décidément plus complexe qu'il n'y paraît.